Robespierre
F 13901 a
Case FRC 18786

DISCOURS

Prononcé le 25 Thermidor, à l'Assemblée générale de la Section de la Fraternité, sur la Conjuration de Robespierre et de ses complices : imprimé par ordre de l'Assemblée.

Par le Citoyen FRANCONVILLE.

CITOYENS,

JE viens aujourd'hui vous faire part de mes réflexions sur les dangers dont la Patrie a été récemment menacée. Une confiance illimitée dans quelques individus, une crédulité aveugle, une sécurité fatale alloient perdre la France ; une énergie indestructible l'a sauvée.

Vous l'avez développée, Citoyens, cette énergie républicaine, contre les entreprises ambitieuses et criminelles de quelques scélérats qui avoient juré la perte de la liberté publique.

THE NEWBERRY LIBRARY

Par une politique astucieuse et coupable, sous les dehors trompeurs de la popularité, un conspirateur couvert de sang, un monstre qui suoit le crime, un Catilina moderne avoit su capter votre confiance. Plusieurs de ses vils suppôts vivoient au milieu de vous; que dis-je ? ils y occupoient des places importantes, ils étoient devenus, en quelque sorte, vos idoles. Nos cris unanimes étoient, *vive la Liberté !* et un Caméléon politique nous forgeoit des fers. La vertu étoit proscrite, persécutée; l'innocence, confondue avec le crime, ne pouvoit plus se faire entendre : se repaître des larmes des familles infortunées, s'abreuver du sang de nos amis, de nos frères, telles étoient les délices du nouveau tyran : à ces traits hideux vous reconnoissez Robespierre.

Le masque est enfin tombé : vos yeux sont dessillés. Apprenez maintenant à mieux connoître vos véritables amis. C'est dans une crise violente, dans des momens vraiment dangereux, que vous les avez vus sous les armes pour défendre vos droits; les ambitieux, les traîtres y étoient aussi, mais c'étoit pour les anéantir, c'étoit pour vous égorger.

Cette Section devoit être, dit-on, le repaire des brigands; c'étoit ici que devoient être immolées les premières victimes; c'étoit peut-être

même ici que le crime prétendoit se faire couronner.

Les manœuvres les plus secrètes et les plus odieuses nous déroboient la connoissance de la conjuration qui vient d'éclater : la malveillance rodoit autour de nous : l'intrigue faisoit jouer ses ressorts pour nous désunir. Mais, à la voix de la Patrie, nous n'avons tous formé qu'un seul vœu, celui de sauver la Liberté, en nous ralliant autour de la Représentation nationale.

Quel étoit donc le but de cette conjuration ? d'opprimer la Patrie, d'exterminer le Sénat, de piller le trésor public, d'allumer la guerre civile, et de relever un trône sur les cadavres sanglans des Patriotes.

Quels momens les conjurés avoient-ils choisis pour l'exécution de leurs infâmes projets ? Ceux que Catilina avoit choisis lui-même. Ce fut lorsque les armes des Romains étoient occupées au bout du monde, sous la conduite de Pompée, que l'on vit éclater la conjuration de Catilina; ce fut aussi au moment où les Français comptoient les jours par les victoires, que Robespierre, à la tête d'une Commune perfide qu'il avoit rendue complice de ses fureurs, arbora l'étendard de la rébellion, et manifesta clairement l'intention de régner.

Quels moyens secrets cet infâme conspirateur s'étoit-il donc ménagés pour parvenir à ses fins criminelles ? ceux des ambitieux et des traîtres.

Pour faire réussir cette entreprise hardie, dont il étoit l'ame et le chef, il avoit su corrompre plusieurs personnes considérables par leurs emplois ; il avoit intimidé les foibles et les lâches, amadoué les intrigans, soudoyé les frippons, armé les factieux et les assassins. Pour consolider cette union monstrueuse, il ne restoit plus au tyran qu'à boire, avec ses complices, le sang humain dans une coupe d'or, comme Catilina.

Citoyens, vous frémissez d'horreur ! Quoi ! c'en eût été fait de notre Liberté, vous dites-vous à vous-mêmes : un instant alloit donc nous ravir les fruits de cinq années de travaux et de sacrifices, annuller nos victoires, nous ramener au plus cruel esclavage ! Non, Français, rassurez-vous ; il ne vous étoit pas réservé de voir ériger dans vos murs un triumvirat cimenté du sang des Républicains ; un trône attendoit le tyran, mais c'étoit l'échafaud.

Je dois vous dire avec franchise d'où provenoient les malheurs dont la République a été menacée : ils avoient pris leur source dans une confiance démesurée, dans une idolatrie dangereuse. Vous vous étiez livrés aveuglément à

quelques hommes pervers et corrompus ; ils se jouoient de votre crédulité. Vous vous étiez laissés enivrer par un enthousiasme déplacé, mais qui ne maîtrise que trop souvent les hommes passionnés pour la Liberté.

Les piéges avoient été tendus avec tant d'adresse, que vous pouviez y tomber. On avoit sourdement travaillé à corrompre l'opinion publique, on vouloit vous égarer ; on ne vous parloit, avec emphase, de la Liberté, que pour lui porter des coups plus sûrs, que pour mieux l'assassiner.

Voyez maintenant la profondeur de l'abîme creusé sous vos pas ; voyez jusqu'où pouvoient nous conduire une confiance sans bornes, un enthousiasme funeste.

Cessez, Citoyens, cessez de vous occuper de tel ou tel individu ; ne connoissez que les vrais principes, qu'eux seuls vous dirigent : il ne doit pas y avoir de prétexte pour s'en écarter : la Loi, voilà votre boussole.

Mettez-vous en garde contre les ambitieux et les fourbes qui s'arrogent exclusivement le titre de patriotes. La vertu est modeste ; elle est sans artifice.

L'homme vertueux ne court point au-devant des places, il les attend, il ne les arrache pas.

L'homme vertueux ne connoît ni la cabale,

ni l'intrigue, il ne forme point de partis ; vous le voyez toujours seul ; ses vertus forment son cortège.

L'homme vertueux n'affiche pas un luxe insolent ; c'est toujours dans l'état obscur qu'on le rencontre. Oui, Citoyens, c'est dans l'obscurité qu'il faut chercher des amis dignes de vous ; vous les reconnoîtrez à leurs discours, ils vous parleront sans cesse de la Loi, ils vous rappelleront les vrais principes de morale et de politique, ils vous les rappelleront avec cette modestie toujours compagne du talent, avec cette fermeté qui caractérise l'homme libre. Du choix de vos amis, n'en doutez point, dépend le bonheur de l'Etat ; choisissez-les donc avec prudence, écartez les flatteurs ; ils sont aussi dangereux pour les peuples que pour ceux qui les gouvernent. Lisez l'histoire : comment parvint Cromwel ? par la plus basse flatterie. Il succéda à l'autorité et au crédit du cardinal Volsey dont il avoit été le domestique ; mais ce ne fut qu'après avoir appris, à l'école de son maître, l'art de flatter et de corrompre. La flatterie, je vous le répète, est le fléau des Empires. Loin donc de vous les flagorneries ; souvenez-vous que l'on est souvent trahi par la main que l'on a chargée de bienfaits. Arrachez le masque aux hypocrites, couvrez de mépris les ambitieux,

poursuivez les traîtres, souriez au talent modeste ; écoutez sur-tout l'austère vérité, ralliez-vous toujours autour de la Convention, organe de la Loi, et vous verrez la Liberté assise sur des bases inébranlables.